

Mémoire

La question bulgare et les menées
du panslavisme dans la Turquie
d'Europe.

Le but des efforts des agents du pansla-
visme en Macédoine se révèle manifestement
à quiconque suit d'un oeil attentif le cours
des événements.

La guerre implacable faite à
l'Hellénisme a débuté par le bannissement
des temples saints, du clergé et de la
langue helléniques, on les a bannis même
des temples qui de tout temps appartenaient
aux Grecs de la Macédoine, et l'on a
procédé ainsi dans les villes même où la
population grecque constituait la princi-
pale et la plus importante communau-
té. Plus tard on alla jusqu'à spolier les
églises, à expulser de leurs lieux de résidence
les évêques et les prêtres, à les remplacer
de force par des Bulgares, à s'emparer

enfin des écoles grecques et ^{de} leurs revenus pour
les attribuer aux Bulgares.

A tous ces actes d'arbitraire présidaient
des apôtres du panslavisme, prodiguant
l'argent et recevant le mot d'ordre de chefs
qui résidaient à Constantinople et qui
étaient secondés avec ardeur par les consuls
d'une grande Puissance. Les nombreux agents
de toute catégorie excitaient contre les
grecs les populations bulgares, encore
ignorantes et crédules, en faisant des
tournées dans le pays sous différents prétextes
et en gravant de bonne heure et profondé-
ment, la haine contre l'hellénisme dans
les cœurs des enfants bulgares, même au
moyen des alphabets et autres livres
d'enseignement envoyés de Russie. C'est
ainsi qu'on essaye de réveiller dans ces
jeunes âmes nous ne savons quel vague
instinct de nationalité bulgare à
l'existence non pas distincte, mais
confondue dans celle du Panslavisme.

Parlant de ces données, on peut
mieux se rendre compte du sens pratique



de la question bulgare.

Tous ces agissements dont on vient de
parler sont favorisés par le Gouvernement de
la Porte; des lors ni ceux qui dirigent ces témé-
raires entreprises ne reculent devant rien, ni
ceux qui sont lésés dans leurs droits ne peuvent
espérer que justice leur soit jamais rendue.
Cette conduite du Gouvernement Ottoman
s'explique par ses ressentiments contre
l'hellénisme, aigris encore, après la
répression de l'insurrection candiotte, par
l'adhérence des politiques turcs à cette odieuse
manœuvre de l'impératrice et enfin par les
menées d'une diplomatie connue, auprès
de la Sublime Porte. Maintes fois pourtant
dans les provinces, les entreprises contre
l'hellénisme sont menées à bien moyen-
nant quelques sacrifices pécuniaires qui
servent à gagner des fonctionnaires turcs.

On comprendra mieux le but auquel
tend le Panslavisme, en Macédoine, en
suscitant aussi ce qu'on appelle "la question
bulgare", si l'on songe que les mentors des
bulgares n'ont pas en vue d'établir une

église bulgare indépendante ou autocéphale
ni de favoriser le développement et le pro-
grès de la nation bulgare: ces messieurs ne
se soucient guère de la Bulgarie propre-
ment dite, puisqu'ils n'y instituent point
d'écoles et n'y distribuent presque pas de
livres. Ce n'est donc pas à procurer une
organisation ecclésiastique ou sociale
complète et indépendante à un pays
déterminé, que l'on aspire, fût ce dans
des proportions excessives et au détriment
de l'Hellénisme. Aussi, au lieu de tracer
une ligne partant, **ΑΚΑΔΗΜΙΑ** au sud, du pied du
mont Scarde / Siur Dag / ou même enco-
plus au sud, se prolongeant vers l'Est,
avec des sinuosités qui touchent à des
frontières naturelles, jusqu'au Pont-
Euain, et délimitant ainsi, d'une façon
plus tranchée et plus exacte, l'Exarquat
Bulgare du côté du Nord, les guides
des Bulgares, évitant, au contraire, toute
espèce de délimitation, ^{laissent} sous l'autorité
du Patriarche Oecuménique des contrées
presque entièrement bulgares, de vastes



diocèses comme celui de Scopia, et en ont
revendiqué d'autres plus petits, comme celui
de Belissa, situé beaucoup plus au sud,
celui de Prilapou, et le district Casa-Mi-
Tchélebi, de la province de Drama, situé
à l'Est. S'ils ont procédé de la sorte, c'es-
qu'ils tiennent à établir l'ennemi de
l'hellénisme au sein même de la
Péninsule hellénique et, avançant vers
l'Ouest par Achrida, Belissa et Prilapou
/ Perlepié /, à arriver d'un côté jusqu'au
golfe Thermaïque / de Salonique /, et de
l'autre, **ΑΧΗΝΟΝ** jusqu'au golfe Périen,
en coupant en deux les pays grecs et
les divisant en Occidentaux et en orien-
taux, en les séparant de la Thrace et en
les retranchant du reste de l'Europe
orientale, au moyen, si l'on peut parler
ainsi, de deux coins, enfoncés chacun de
chaque côté. Que toutes ces menées tendent
à un but intéressé, c'est ce qu'il serait
difficile de mettre en doute, en présence
de l'insistance manifestée à St-Petersbourg
au sujet de l'abandon du diocèse de

Bélissa aux Bulgares.

Mais le Dessen, qu'on vient de signaler, de la politique panslaviste, se manifeste encore plus par ses agissements dans la Chalcidique.

La population de cette presque île est toute de race grecque exclusivement et sans aucun mélange d'éléments hétérogènes; or, c'est ici que de grands efforts ont été faits pour que des propriétés immobilières fussent achetées par des Russes; des Russes agents du panslavisme, ayant affermé des forêts sous prétexte d'exploitation, ont établi sur leurs terres un nombre de familles Bulgares, tantôt soixante, tantôt plus encore, et tantôt moins; de cette manière il se forme peu à peu des villages bulgares, pépinières du Panslavisme, et le pays est colonisé manifestement aux dépens de la nationalité Hellénique, avec l'assentiment et le concours du Gouvernement de la Porte; on fait pareillement de grands efforts pour que des temples, dans des villages

entièrement helléniques, soient séparés par les soins de quelques partisans du Panslavisme et passent dans leur possession, — l'entretien des Eglises, leurs réparations, les livres liturgiques slaves, les vases sacrés, les ornements sacerdotaux et les saintes images étant les amorces dont les apôtres du panslavisme se servent le plus ordinairement.

Cette préférence marquée pour la Chalcidique s'explique non seulement par le Dessen conçu, ainsi qu'il a été dit plus haut, relativement au golfe Périen et à la mer Egée, mais surtout par l'avantage que présente la petite presque île où s'élève le mont Athos occupé de temps immémorial par une importante république de moines Grecs, qui se trouve aujourd'hui dans de grands embarras à cause de la confiscation, par le Gouvernement Roumain, des biens fonds qu'elle possédait en Valachie et dont les revenus constituaient ses principales ressources. Parmi les vingt couvents



principaux établis au mont Athos, celui qu'on nomme le Chilandari était réputé serbe, la population monacale qu'il renferme appartenant pour la plupart aux serbes et aux Bulgares, les offrandes et les ex voto qui s'y trouvent ayant été donnés jadis par des serbes. Par les mêmes raisons le couvent de Xograpphon était aussi réputé Bulgare. Un autre couvent qu'on dit Russe était grec en réalité, mais la Russie y avait envoyé quelques dons, ce qui faisait qu'il était censé appartenir plutôt qu'il n'appartenait à des moines ^{russe} en effet tous les couvents étaient grecs, mais on n'y faisait aucune distinction au point de vue de la nationalité.

D'après l'ancienne coutume de cette république monacale, il est défendu d'ajouter un autre couvent aux vingt principaux qui existent déjà. Mais il y a sur le mont Athos des retraites isolées, c'est à dire des églises avec des maisonnettes de moines adjacentes et aussi des cellules, tous ermitages appartenant comme succursales à l'un des vingt couvents

susdits.

En cet état de choses quelques missionnaires Russes se rendirent au couvent de Vatopédion et demandèrent à acheter un ermitage, situé non loin de Caria, il serait, et dédié à St André, seul bourg et chef lieu de la république monacale du mont Athos. Un contrat en règle fut signé entre le couvent et le conseil administratif des moines d'une part, et les acheteurs de l'autre, lequel fut approuvé par le Patriarcat de Constantinople avec l'assentiment de l'ambassade Russe.

Les acheteurs s'engageaient à ne rien changer aux bâtisses de l'ermitage et à n'y pas installer plus de treize moines Russes; mais en faisant toujours des constructions, ils changèrent peu à peu l'ermitage en un couvent très vaste et très riche qui est maintenant le séjour de 200 moines Russes environ, moines qui forment en quelque sorte une pépinière de propagandistes et qui vivent sous la protection exclusive et officielle de la Russie,



AKAΔHMIA

ΔΟΗΝΩΝ

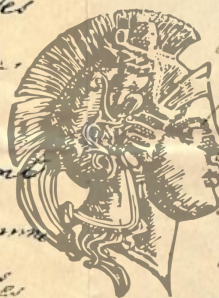
un temple magnifique que l'on commença à bâtir à l'usage de ce nouveau couvent, c'est le Grand Duc Alexis lui-même qui en posa la première pierre.

Le fait que nous venons de citer n'est point isolé; plusieurs autres ermitages ont subi pareille métamorphose et de la même manière et l'on continue de ^(finir) manifestement au même but. Les couvents principaux eux-mêmes ne sont point restés à l'abri de toute atteinte, car des moines Russes s'y sont introduits sous divers prétextes et devenant sans cesse plus nombreux, ils tendent évidemment à en braver les moines grecs. Mais comme ce dessein secret a fini par être pénétré, les couvents demeurés intacts n'admettent plus de moines Russes et ils sont en butte à une persécution opiniâtre.

Pour arriver plus aisément, plus sûrement et avec plus d'éclat à la réalisation de ces desseins les partisans du panslavisme ont obtenu que, au lieu de représenter ^{qui était} /rehi/ des couvents du mont Athos ^{et} grec jusqu'ici, qui résidait

à Salonique et par l'entremise duquel s'arrangeaient différentes affaires des couvents, telles que contestations sur le bornage de propriétés immobilières, autorisations, règlements de questions se rattachant à l'administration générale, etc., ce fut le consul même de Prussie à Salonique à qui ces fonctions fussent dévolues le magistrat fait toute sorte de facilités et procure de nombreux avantages aux envoyés des couvents qui ont admis des moines Russes, et se montrant par contre mal disposé à l'égard de ceux des ~~autres~~ couvents, il leur fait éprouver toutes sortes de préjudices; ainsi par exemple il refuse l'autorisation nécessaire aux moines quêteurs qui sont envoyés en tournée pour recueillir des secours et des offrandes au profit d'un couvent, etc.

Cette action, peu apparente au dehors, de la politique Russe, mais poursuivie aussi persévéramment qu'habilement et sûrement, cette action dont le succès est inévitable, dont les effets deviendront manifestes



AKAAHMA

ACHNON

pour tous, lorsqu'on n'aura plus ni le temps ni les moyens de les neutraliser, cette action, disons nous, mérite d'attirer l'attention des hommes politiques de la Turquie.

Il est grand temps que ceux-ci — ouvrent enfin les yeux pour comprendre / et ils le comprendront aisément / quelle main pousse et agite inostensiblement cette masse inerte et pourquoi elle le fait.

Mais derrière les Hellènes ne se cache aucune autre puissance, et la malveillance que leur témoignent la Turquie et souvent l'Occident, menace d'affaiblir leur influence plus qu'il ne faut, même pour maintenir l'équilibre entre les diverses forces sociales que renferme la Turquie. C'est là surtout que les effets, qui commencent déjà à se produire, de l'action panslaviste méritent d'attirer l'attention des hommes politiques chez tous les grands peuples occidentaux qui s'intéressent aux affaires d'Orient.